

il peut combattre et vaincre toutes les forces de l'intimidation, qui, telles le géant Goliath, s'opposent à la réalisation de nos desseins.

Les Canadiens ont bénéficié de l'expérience de leurs frères des États-Unis en adoptant des mesures propres à contre-balancer l'effet de la vague de grèves. On peut affirmer, je crois, que la majorité des ouvriers canadiens veulent être libres d'appartenir aux syndicats ouvriers de leur choix. En règle générale, la masse des ouvriers trace la ligne de conduite de ses chefs et les appuie. Les ouvriers canadiens abhorrent les machinations des communistes tout autant que le reste de la population. Il convient donc d'exhorter et d'aider le ministre du Travail à fournir aux salariés et aux ouvriers les meilleurs moyens de s'entendre et de régler leurs différends.

Peut-être pourrions-nous y arriver en nous abstenant de légiférer à outrance et en nous assurant que les mesures législatives qui s'imposent ne bouleverseront pas inutilement des coutumes établies depuis longtemps, coutumes que les ouvriers et les industriels estiment être de nature à faciliter le maintien de relations harmonieuses. Il importe, cependant, que la loi continue de protéger le droit des ouvriers de se grouper en syndicats, il faut aussi empêcher les patrons ou les groupes minoritaires de choisir au nom des ouvriers ceux qui les représenteront au cours de négociations en vue de conventions collectives.

L'ouvrier ne veut ni nuire à son voisin ni bouleverser le cours normal des affaires. Il tient, cependant, à vivre modestement et paisiblement, à subvenir convenablement aux besoins de sa famille, à lui assurer la sécurité et à se distraire honnêtement et modérément. Loin de songer à la domination mondiale, il ne demande que le respect et le bon vouloir de ses compatriotes. Le gouvernement ne doit donc pas agir en policier qui intervient dans une querelle entre particuliers. Son rôle consiste plutôt à veiller sur les besoins essentiels de la nation, à s'assurer, comme il le fait lorsque l'ouragan ou les inondations sévissent, qu'en attendant le règlement d'une grève, nos compatriotes ne seront pas privés de denrées et de services indispensables.

Il vaut certes la peine de protéger et de favoriser par tous les moyens possibles une industrie qui rapporte plus de 200 millions de dollars par année. Or le tourisme assure non seulement de grands avantages financiers, mais il permet à chaque Canadien de rehausser la bonne renommée du pays, d'unir les nations de l'univers par les liens de la paix et, partant, d'enrayer la guerre et la corruption.

Le Canada a pris quelques mesures de conservation, mais il lui reste beaucoup à accomplir dans ce domaine. Nos ressources

étant tellement vastes et notre population si petite, nous avons parfois cru nos richesses inépuisables. Dans bon nombre d'endroits, cependant, nos forêts se dégarnissent et le gibier disparaît.

Le sportsman doit connaître les moindres recoins d'une localité accessible, s'il veut se procurer tous les poissons ou canards auxquels il a droit. Il nous faut donc empêcher la chasse ou la pêche à outrance, car nos ressources de poisson et de gibier attirent beaucoup de touristes.

A cet égard, feu Jack Miner, de son vivant, et, après sa mort, la fondation Jack Miner que dirigent ses fils, ont accompli des prodiges en matière de conservation du gibier sauvage au Canada. En même temps, ils ont fait connaître le Canada dans toutes les régions de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud en attachant une bande métallique aux pattes des oiseaux qui se posaient sur leur ferme, près de Kingsville (Ontario).

Je suis certain qu'on aidera les divers services du gouvernement chargés d'importantes opérations de dragage, afin que les rebuts tirés du fond des rivières ou des lacs, lorsqu'il y a lieu d'en augmenter la profondeur, n'aillent pas s'entasser en vilains amas le long de la rive, transformant ainsi en scènes de laideur des paysages de beauté. Ce sera coûteux, évidemment, mais cela en vaudra la peine à la longue, si l'on réussit à préserver la beauté naturelle de la région.

Cette industrie se doit de consacrer beaucoup d'efforts à faire maintenir des niveaux élevés à l'égard de tous les services tant publics que privés. Un accueil hospitalier, accompagné de logements d'une propreté immaculée et d'aliments sains, préparés avec soin, nous vaudront non seulement des clients satisfaits, mais de précieux dollars. A cet égard, la province de Québec l'emporte en général sur le reste du Canada, car on y prend grand soin de servir des repas attrayants. Nous ne devons pas oublier que le dollar que nous rapporte cette industrie aide autant à redresser nos difficultés en matière de change que celui que nous obtenons par l'exportation de denrées.

Le Canada a une abondance de beautés naturelles, depuis les vallonnements de l'Île du Prince-Édouard, terre au sol rouge où les routes serpentent entre les maisons et les granges blanches, contre un fond de pins verts et de bouleaux blancs, jusqu'aux arbres gigantesques et aux fleurs multicolores de l'île de Vancouver. Ceux qui ont visité les diverses parties de notre pays se souviendront de la prodigieuse hospitalité de la Nouvelle-Écosse et du Nouveau-Brunswick, depuis la vallée d'Annapolis jusqu'à celle du Miramichi ou du Saint-Jean, de la vivacité de